

VENDREDI 2 NOVEMBRE 1973

Matin, *SESSION DE TRAVAIL* sous la présidence de Monsieur García Gil.

DISCUSSION GENERALE

Monsieur García Gil souhaite qu'une discussion puisse s'instaurer sur plusieurs questions qui ont retenu l'attention des participants:

- le choix des plantes dans les jardins historiques.
- les principes de la restauration des jardins et la Charte de Venise.
- la formation d'architectes paysagistes spécialistes des jardins anciens

Monsieur Leandro Silva souligne que la tradition du jardin islamique en Espagne a donné naissance au patio - jardin dans une cour intérieure - qui s'y est très largement développé et qui a été, de là, diffusé par toute l'Amérique latine. Le patio est un élément toujours très vivace de la culture latino-américaine et il faut encourager sa conservation.

Monsieur Feray, à la demande de Monsieur Silva, précise que la présence de fleurs dans les broderies du Parc de Versailles est une concession au tourisme. Des contingences économiques limitent d'ailleurs la liste des plantes employées à celles qui restent fleuries de mai à novembre: bégonia, agérum, sauge rouge, cinéraire maritime. Mais certaines parures florales de Versailles, bien connues par les textes, ne peuvent être reconstituées: ainsi, le cabinet des parfums de Trianon qui se composait de milliers de plantes tubéreuses. Les orangers, d'autre part, sont maintenant inaccessibles au public qui les abîmait.

Monsieur Feray souhaite que l'on réserve, dans les Jardins du Partal à l'Alhambra, un enclos où seraient réunies des plantes dont on sait, par les textes, qu'elles étaient utilisées à Grenade à l'époque des Nazarides. Le public ne serait pas admis dans cet enclos, mais pourrait le voir d'une terrasse supérieure. Monsieur Riudor appuie la suggestion de Monsieur Feray.

Monsieur De Mesa rappelle que le jardin a une fonction propre dans la vie de l'homme; il donne à tous la possibilité de la contemplation. Il faut recommander que soient respectés tous les jardins et la nature, qui nous offrent cette possibilité. Les plans d'urbanisme et d'aménagement du territoire doivent en tenir compte.

A Grenade, par exemple, les "Carmenes" sont un des charmes de la ville. Ils sont cependant menacés d'abandon ou de disparition, car ils sont lourdement taxés par le fisc. Il serait souhaitable, au contraire, que des allègements fiscaux encouragent leurs propriétaires à les entretenir.

Monsieur García Gil tient à souligner l'importance du problème mentionné par Monsieur De Mesa. En Espagne, jardins et vergers sont considérés par la législation fiscale comme des terrains à bâtir. Une réforme de cette législation est nécessaire pour la protection des jardins.

Monsieur Silva regrette que, comme Monsieur Feray vient de le dire, ce soient des contingences économiques qui régissent le choix des plantes employées dans les jardins, historiques ou contemporains. Il propose que l'on recommande aux pouvoirs publics l'organisation de serres pour la culture de plantes adaptées aux différents jardins historiques.

Madame Evyapan Aslanoglu déplore que, durant les débats du colloque, on ait quelque peu négligé de dégager les traits généraux de la philosophie des jardins de l'Islam, au profit de remarques de détail ou de déclarations romantiques... On a davantage parlé du mysticisme islamique et les jardins ont été envisagés dans ce contexte, plutôt que dans celui de la religion vécue par les musulmans orthodoxes. Les musulmans orthodoxes font appel à leurs sens pour comprendre et apprécier la nature qui est l'émanation de Dieu.

Monsieur Gustavo Teresa s'étonne d'entendre recommander d'appliquer aux jardins historiques les principes de la Charte de Venise. Pour lui, les bâtiments et les jardins sont d'une essence différente. Il faudrait plutôt élaborer une charte particulière pour la restauration des jardins.

Mais, Monsieur Zander le rappelle. L'ICOMOS a adopté la Charte de Venise comme le fondement de sa doctrine en matière de restauration, au plan général. Tant qu'un texte particulier s'appliquant aux jardins n'aura pas été élaboré, les principes essentiels de la Charte doivent être respectés lors de la restauration des jardins. Sinon, il ne faut pas employer ce terme de restauration.

Bien sûr, les méthodes archéologiques actuelles nous donnent des indications précises sur les plantes employées à une époque, mais le souhait de rétablir une évocation du jardin islamique nous entraîne ici dans une rêverie romantique. Un jardin vit, ses arbres grandissent. Faut-il couper ses arbres, sans tenir compte de leur beauté nouvelle par un souci d'historicité ? Le jardin a le droit de vivre.

Madame Micoulina attire l'attention sur les problèmes de la fréquentation des jardins historiques par un nombre sans cesse accru de touristes. Le cas de l'Alhambra est même inquiétant à cet égard. Elle suggère que des études pourraient être faites, dans chaque pays, sur la relation qui existe entre l'étendue et la qualité des jardins et le nombre de visiteurs que l'on peut y admettre. Elle constate, d'autre part, que l'on assiste à la création d'une branche nouvelle de l'archéologie, spécialisée dans l'étude des jardins, qui doit apporter son concours au paysagiste.

Elle suggère que les spécialistes des jardins ayant participé aux différents colloques, collaborent à la constitution, au Centre de documentation UNESCO/ICOMOS, d'un fichier bibliographique sur les jardins historiques, en établissant des fiches signalétiques des publications de leur pays.

Madame Baséova souligne les heureuses conséquences de l'action entreprise par l'ICOMOS et l'IFLA, dont le départ a été marqué par le colloque de Fontainebleau. Le rôle de l'architecte paysagiste, dans la restauration de l'entourage des monuments, a été défini et il doit devenir un collaborateur à part entière de l'architecte responsable du monument historique, ainsi que des archéologues et historiens d'art.

Les principes doctrinaux et méthodologiques de la restauration des jardins historiques lui semblent un sujet important que l'on a seulement évoqué ici, mais qui pourrait être le thème d'un colloque ultérieur. Etant donné que dans beaucoup de pays, remarque Madame Baseova les services compétentes ont déjà bien des difficultés pour assurer la **protection et l'entretien** des jardins historiques existants, on peut se demander s'il est toujours nécessaire de recréer ceux qui ont disparu. Cette tâche pourrait être laissée aux générations futures qui auront -souhaitons-le- des méthodes de recherche archéologique plus fines et des moyens plus importants.

Monsieur Zander, en réponse à une question de Monsieur Feray concernant l'origine du cloître monastique, rappelle que Saint Benoit de Nurcie était d'une grande famille patricienne, possédant de vastes villas et des domaines agricoles. Les villas du bas-empire avaient de vastes atria à péristyle. Les dispositions premières du Mont Cassin, avec une grande cour carrée centrale, flanquée de l'église, du dortoir et de celliers, sont très bien connues par des descriptions contemporaines (cf. entre autres, lettres de Saint Benoit dans la Patrologie de Migne). Ces dispositions s'apparentaient à celles des villas rurales plutôt qu'à celles des demeures urbaines.

FRIDAY 2nd NOVEMBRE, 1973

Morning: *WORKING SESSION* with Mr. García Gil in the Chair.

DISCUSSION ON MISCELLANEOUS POINTS

Mr. García Gil invited a discussion on several questions to which the meeting was visibly attaching importance. These were:

- a) The choice of plants to be grown in historic gardens.
- b) Garden-restoration principles and the Venice Charter.
- c) The training of landscape architects specializing in ancient gardens.

Mr. Leandro Silva stressed the fact that it was the Islamic garden tradition in Spain which had produced the patio, or inner courtyard garden, which had been so widely adopted in the country before spreading from there throughout Latin America. The patio was still very much alive as a feature of Latin-American culture and its preservation must be encouraged.

In reply to a question from Mr. Silva, Mr. Feray explained that the flowers in the "broderies" at Versailles were a concession to the tourist. The range of flowers grown was also limited for economic reasons to those species which remained in flower from May to November - begonias, ageratums, salvia, and cineraria. It was impossible to re-create certain of the floral effects of Versailles which were well-known from literature; for example, the "cabinet des parfums" of the Trianon, composed of thousands of tuberous plants. Meanwhile the orange-trees were now out of reach of the visitors, who had been found to damage them.

Mr. Feray suggested that an enclosed area be set aside in the Partal Gardens at the Alhambra to grow all those plants known from literary sources to have been cultivated in Granada in the days of the Nazarids. The public would not be admitted, but would be able to look down on the enclosure from a terrace above. Mr. Riudor seconded this suggestion.

Mr. de Mesa wished it to be remembered that the garden had a special function of its own in the life of man, since it provided all alike with an opportunity for contemplation: it should be recommended that all gardens, and nature in general, should be preserved unspoilt for this reason, and appropriate allowance must be made in town-plans and regional planning programmes. The "carmenes", for instance, were one of the features to which the town of Granada owed its charm, and yet owing to heavy taxation they were in danger of being abandoned or destroyed. Their owners should, on the contrary, be encouraged to keep them up by being granted a degree of tax-relief.

Mr. García Gil wished to emphasize the importance of this last problem: gardens and orchards in Spain were considered, for purposes of taxation, to be building land, and the tax law needed amending with a view to their protection.

Mr. Silva said he had been sorry to learn from Mr. Feray that economic conditions were the factor determining which plants were to be grown, whether in ancient or in present-day gardens. He proposed that the creation of hothouses be recommended to the authorities, as a means of providing historic gardens with the plants suited to them.

Mrs. Evyapan Aslanoglu was disappointed to find that the task of determining the general features of the philosophy underlying the gardens of Islam should have been rather neglected in the course of the proceedings in favour of comments on points of detail or great romantic statements... There had, instead, been talk of "Islamic mysticism", and the gardens had been viewed in this context rather than in that of the religion which was a daily experience for the orthodox Muslim, who had recourse to his senses for an understanding and appreciation of nature, considered to be an emanation of the Divine.

Mr. Gustavo Teresa had been surprised to hear it recommended that the principles of the Venice Charter should apply to historic gardens; personally he felt that buildings and gardens were quite different things, and that it would be preferable to draw up a separate charter on garden restoration.

Mr. Zander pointed out in reply that the Venice Charter had been intended, when adopted by ICOMOS, to provide an overall basis for its restoration doctrine. So long as a special text relating to gardens had not been prepared, their restoration must be in accordance with the essential principles of the existent Charter; otherwise the word "restoration" should not be used.

It was true that present-day archaeological methods provided accurate information on plants grown at given periods; but the desire to conjure up an image of an Islamic garden as it once was could carry one too far into the realm of romantic day-dreaming. A garden was a live thing, and its trees continued to grow. Ought they, regardless of their new and different beauty, to be chopped down in the name of historical accuracy? A garden was entitled to live after all.

Mrs. Micoulina raised the question of the incessant increase in the numbers of tourists visiting historic gardens; she felt the case of the Alhambra gave grounds for actual anxiety. She suggested that each country make a study of the relationship between the size and attractiveness of gardens and the number of visitors they should be allowed to admit. She further observed that a new branch of archaeology concerned specifically with gardens was coming into being and that it should serve the garden-designer.

Lastly, Mrs. Micoulina suggested that the specialists who had attended the various symposia should jointly set to work to build up a card-index of bibliography on historic gardens, to be kept at the UNESCO/ICOMOS Documentation Centre, by all contributing data-sheets on the publications appearing in their respective countries.

Mrs. Baseova wished to draw attention to the success achieved by the programme of action embarked on by ICOMOS and IFLA, of which the Fontainebleau symposium had marked the inception. It had been possible to define the role of the landscape architect with regard to the restoration of the areas surrounding monuments; clearly he must be considered as a fully fledged collaborator both of the architect in charge of the historical monument and of the archaeologists and art historians.

Mrs. Baseova felt that the basic principles underlying garden-restoration doctrine and methods were an important subject of study which had been no more than touched on at the present meeting but could have a subsequent symposium devoted to it. In view of the fact that in many countries the authorities in charge were already having great difficulty in ensuring that existent gardens were protected and kept in order, it might be asked whether it was always necessary to re-create those which had disappeared; this task might be left to future generations which -it was to be hoped- would possess more highly-developed methods of archaeological research and would have more adequate means at their disposal.

In reply to a question from Mr. Feray regarding the origin of the monastery cloister, Mr. Zander reminded hearers that St. Benedict of Nursia had belonged to a great patrician family possessing extensive villas and agricultural lands, and that the villas of the Later Empire had contained vast atria surrounded by peristyles. The original design of Monte Cassino, with its church, dormitory and wine-cellars lying round a great square central courtyard, was well known from contemporary descriptions (for example, the letters of St. Benedict in the Abbé Migne's "Patrologie", or Lives of the Church Fathers); this was an arrangement more akin to that of a country villa than to that of a town house.

VENDEDI 2 NOVEMBRE 1973

Après-midi, *SEANCE DE CLOTURE* sous la présidence de Monsieur Jesús Silva Porto

Monsieur Pechère donne lecture du projet de résolutions et de vœux, qui a été mis au point par le Comité de rédaction. Après discussion, point par point, un projet amendé est adopté à l'unanimité. (texte page 267)

Monsieur Pechère prend ensuite la parole. Il rappelle comment la Section des Jardins Historiques de l'IFLA, dont il assume la présidence, a trouvé appui auprès de l'ICOMOS, qui lui a assuré les fonds nécessaires pour entreprendre une action commune. Les premières activités ont été le colloque de Fontainebleau, qui entre autres a permis de diffuser un inventaire provisoire des jardins historiques, puis le colloque de Grenade. Il exprime toute sa reconnaissance aux responsables de l'ICOMOS, Monsieur Piero Gazzola et Monsieur Raymond Lemaire qui l'ont toujours soutenu et aidé ainsi qu'à leur collaboratrice, Madame Grémont, qui l'a assisté sur le plan de l'organisation matérielle des colloques.

Monsieur Pechère souhaite que cette harmonieuse collaboration puisse se développer et que l'IFLA contribue, à l'avenir, financièrement aux activités en faveur de la connaissance et de la protection des jardins historiques. Lors de sa prochaine session, en novembre 1973, le Comité Exécutif procédera à la constitution d'un Comité International spécialisé pour les jardins historiques, en accord avec l'IFLA. Ce Comité qui comprendra six membres seulement se réunira dans l'intervalle des colloques.

Monsieur Cebrián, après avoir dit tout le plaisir qu'il a eu à suivre le colloque, exprime quelques réflexions personnelles qui lui sont venues au fur et à mesure des débats. Il rappelle les différentes conceptions philosophiques que l'on a pu avoir du jardin et les relations existant entre le jardin et l'architecture. Le jardin illustre la lutte de l'homme et de la nature et consacre le succès de l'homme sur la nature, qui est domestiquée dans le jardin. Mais la nature reste vivante et évolue très rapidement. Revoir les jardins anciens tels qu'ils avaient été créés ne peut être qu'un vœu romantique. Il signale que, pour lui, il faut se garder des excès du purisme archéologique. La forme du jardin, l'emplacement et la taille des arbres lui semblent beaucoup plus importants que la connaissance détaillée des essences plantées jadis.

Monsieur Gazzola, Président de l'ICOMOS, prononce ensuite un discours (dont la traduction anglaise est donnée p. 261).

Monsieur Jesús Silva Porto prend ensuite la parole pour se féliciter de la haute tenue du colloque, de l'intérêt des rapports et des discussions qui ont permis des échanges de vues très ouverts.

Il exprime tous ses remerciements à tous ceux qui ont collaboré à son organisation, tant au plan international qu'en Espagne, en particulier aux autorités de Grenade, au "Patronato de la Alhambra y del Generalife", et à Monsieur Prieto Moreno.

Le colloque est clos à 20 heures 30

FRIDAY, 2nd NOVEMBER, 1973

Afternoon: *CLOSING SESSION* with Mr. Jesús Silva Porto in the Chair.

Mr. Pechère read out the draft of the resolutions and suggestions prepared by the committee

nominated for the purpose. After each of the points had been discussed, an amended text was unanimously adopted (see p. 267)

Mr. Péchère then took the floor once again. He reminded the meeting of how ICOMOS had given its support to the Historical Section of IFLA, whose chairman he was, and had put up the funds for a joint programme of activity, and how the first events on this programme had been the Fontainebleau symposium - which among other things had made it possible to circulate a provisional inventory of historic gardens - and the present symposium in Granada. He expressed his extreme gratitude to the officers of ICOMOS, Mr. Piero Gazzola and Mr. Raymond Lemaire, from whom he had always received support and aid, and also to their assistant Mrs. Grémont, who had helped him with the practical organization of these meetings.

Mr. Péchère went on to express the hope that this very smooth cooperation might continue and that IFLA might in future contribute financially to the organization of activities designed to promote improved knowledge, and also protection, of historic gardens. At its forthcoming session in November 1973 the Executive Committee was to set up, with the approval of IFLA, a specialized international committee for historic gardens. This would be limited to six members and would meet in the intervals between symposiums.

Mr. Cebrián, after saying how very much he had enjoyed the symposium, made what he explained were a few personal observations which had occurred to him at different points in the discussion. He recalled the differing philosophical conceptions which might be held on gardens, and the relations between gardens and architecture; and declared that, while the garden illustrated the struggle between man and nature, ending in the supremacy of man who had thus succeeded in domesticating nature, yet nature remained a living thing and its growth was extremely rapid. To see the gardens of the past as their creators had left them could be no more than a romantic dream. He wished to say that personally he felt one should refrain from over-indulgence in archaeological purism; the shape of the garden and the size of the trees and the places where they grew were far more important to him than detailed knowledge of the varieties planted in former days.